

La biodynamie moins bonne pour les insectes que le bio

VIGNE Une recherche a comparé les effets des différents modes de culture sur la biodiversité dans la vigne en Valais. Le conventionnel est largué, alors que le bio fait un peu mieux que la biodynamie.

PAR PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH



Une vigne valaisanne cultivée selon la méthode de la culture biologique, avec un couvert végétal au niveau du sol diversifié et peu perturbé.

C. PFAMMATTER / NATURPARK PFYN-FINGES

Quelle méthode de culture favorise la biodiversité dans le vignoble? C'est avec cette question que des chercheurs de l'Université de Berne ont mené une étude de terrain au cœur de 35 vignes valaisannes durant la saison 2016. «Nous nous sommes intéressés aux groupes d'insectes qui vivent à la surface du sol et dans le couvert herbacé», indique Raphaël Arlettaz, professeur de biologie de la conservation à l'Institut d'écologie et d'évolution de l'Université de Berne. «Nous avons déterminé leur abondance, avant de comparer les vignes cultivées conventionnellement aux parcelles bio-

logiques et à celles cultivées en biodynamie.» Si les avantages pour la biodiversité du bio face à la méthode conventionnelle ont été démontrés à de multiples reprises, la démarche comparative avec des surfaces en culture biodynamique est nouvelle.

La biodiversité malmenée en conventionnel

En préambule d'un communiqué de presse diffusé mercredi, les chercheurs de l'Université de Berne résument les différences entre ces méthodes de culture.

En mode conventionnel, le vigneron a recours à des pesticides de synthèse et lutte contre

la couverture végétale au sol avec des herbicides, alors qu'en bio ou en biodynamie on n'utilise que des fongicides naturels et on élimine la végétation au sol par des moyens mécaniques. «Dans une vigne en conventionnel en Valais, il n'y a généralement pas de végétation entre les lignes de ceps en raison des herbicides», relève Raphaël Arlettaz.

En partant de là, les premiers résultats de l'étude confirment que «les méthodes biologique et biodynamique offrent de bien meilleures conditions de vie pour les insectes que la technique conventionnelle». Pour les scientifiques bernois, ces façons de cultiver sont la voie à suivre.

«Elles représentent un vrai plus par rapport au conventionnel», lance le biologiste. Laura Bosco, chercheuse de la division de biologie et de conservation, complète: «Ces résultats montrent que les modes de gestion viticole alternatifs promeuvent vraiment la biodiversité.»

La suite est plus surprenante, puisque l'étude conclut aussi que «la vigne cultivée biologiquement est plus favorable que la culture biodynamique» aux populations d'insectes. Cette conclusion n'est pas anodine, puisqu'elle va à l'encontre de la hiérarchie établie entre les différents protocoles de culture. La biodynamie étant considérée comme la plus exigeante

pour l'agriculteur et la plus respectueuse de la nature. Plus bio que bio en somme. Pour expliquer ce résultat, Raphaël Arlettaz note que les parcelles en culture biologique présentent un couvert végétal structurellement plus complexe et diversifié car moins souvent perturbé que celui des vignes gérées en biodynamie. «Dans la culture biodynamique, on laboure beaucoup plus souvent qu'en bio, ce qui perturbe la végétation et les insectes», résume le professeur.

Pour les chercheurs, cette conclusion confirme l'hypothèse dite de la «perturbation intermédiaire» qui stipule qu'un écosystème légèrement perturbé offre plus de possibilités écologiques qu'un écosystème sans aucune perturbation ou fortement perturbé. Pour les chercheurs, après cette publication, il reste à démontrer si des effets similaires affectent d'autres types d'écosystèmes agricoles et d'autres sortes d'organismes, «notamment ceux vivant dans la matrice même du sol».

Les milieux de la biodynamie critiqués

Nous avons soumis cette étude dans son intégralité aux responsables de Demeter Suisse, «qui gère, protège, entretient et promeut» ce label de qualité pour les aliments issus de l'agriculture biodynamique. Christian Vessaz, référent viticulture de la fédération, commence par saluer la démarche de l'Université de Berne avant de critiquer les conclusions de la comparaison entre bio et biodynamie. «La recherche a été menée sur un petit nombre de parcelles cultivées par quelques producteurs seulement», commence celui qui est aussi vigneron Demeter au Vully, dans le canton de Fribourg. «C'est une étude de cas et pas une véritable étude compara-



«Ces résultats montrent que les modes de gestion viticole alternatifs promeuvent vraiment la biodiversité.»

LAURA BOSCO
CHERCHEUSE À L'INSTITUT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE

tive des méthodes de culture biologique et biodynamique car le labour n'est pas une pratique prescrite et généralisée en biodynamie. Il est impossible d'en tirer des conclusions.»

Le travail du sol a évolué depuis

«Nous avons quand même travaillé sur neuf vignes biodynamiques spatialement éloignées les unes des autres», rétorque Raphaël Arlettaz. Dans le même temps, quatorze vignobles en conventionnel et douze en bio ont été analysés. Le professeur ajoute que les parcelles en biodynamie appartenaient à quatre vigneronnes différents. «Soit presque tous les producteurs qui opéraient en biodynamie en Valais à l'époque ont participé.» Parmi eux, Marie-Thérèse Chappaz, fer de lance de la viticulture valaisanne et suisse et de ce mode de culture. La vigneronne fulliéraise relève que depuis cette étude en 2016, les méthodes de travail du sol en biodynamie ont largement évolué. «De mon côté par exemple, je garde maintenant le sol recouvert car la vie est mieux protégée par l'herbe. Je n'effectue plus qu'un griffage par année et plus aucun labour. Car c'est lui qui pose problème que ce soit en bio ou en biodynamie.»